
Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.197

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 15/12/1913

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La copie n'est pas notée. Sujet : Un beau livre, un bon livre : différence entre ces deux expressions ?

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Apprentissage du français (1er et second cycles)

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p. dont 3 p. manuscrites



qu'est-ce donc que l'idéal
pour vous ?

cela prouve
ce que vous appelez
cet idéal et fait

comme toute
est vide, comme
pour cela l'émotion
impuissante à

Courjars un beau livre nous parle d'idéal, d'un idéal très pur, à peu près inaccessible, qu'il réalise cependant à nos yeux pour un instant. Malheureusement il semble que notre âme ne puisse séjourner longtemps dans ces régions trop élevées: le beau livre nous y transporte, mais nous y abandonne bientôt, et les études que nous faisons alors dans la vie réelle sont pénibles et dangereuses: nous nous relevons souvent éloignés de tout effort, découragés de l'action. Les beaux livres nous réservent encore une autre déception: nous ne les relisons pas toujours avec le même plaisir; aux heures d'action fiévreuse, aux heures de lassitude et d'ennui, nous ne sommes plus capables de les comprendre et de les goûter. Si nous les relisons au bout de plusieurs années, ils nous sont devenus tout à fait étrangers: car notre idéal a changé, et le livre ne nous semblait beau que parce qu'il était en conformité avec notre idéal.

Les bons livres, au contraire, nous parlent un langage que nous comprenons toujours: car ils n'exaltent pas en nous des sentiments d'exception qu'il ne nous est pas toujours donné d'éprouver que rarement; mais ils font appel aux bons sentiments qui sont toujours en nous; les assainissent, les fortifient. Ils s'adressent aussi à notre raison et nous forcent à réfléchir. Il est rare que les bons livres nous enthousiasment, surtout à leur première lecture; leur

vous vous ferez de mots
d'une façon ~~banale~~ ^{styliste!}
tout cela se confond
mais cela ne nous
sème pas.

est moins brillant que celui des beaux livres,
leur allure sévère les fait ressembler un peu
à de vieux pédagogues très ennuyeux. Mais
ils ressemblent plutôt à ces gens qui cachent
leur grande bonté et leur profonde intelligence
sous des dehors un peu froids; on les reçoit tou-
jours avec plus de plaisir, leur entretien nous
est toujours profitable. Ils semblent bien souvent
nous connaître, nous aimer, se plier à nos goûts,
adopter notre humeur du moment: ils savent
nous sourire quand nous sommes gais, nous
consoler quand nous sommes tristes. Ils sont
à la fois un aliment pour notre intelligence,
un fortifiant de notre énergie, et, selon le
mot de Michelet, "on en peut vivre longtemps."

Le beau livre nous séduit donc par ses
qualités brillantes, tandis que le bon livre
nous plaît et nous intéresse par des qualités
plus moyennes et plus solides; nous ne pouvons
lire le premier qu'assez rarement; l'autre
est d'un commerce toujours sûr et agréable.
Un livre peut cependant être à la fois
un beau livre par la perfection de son style
et la poésie qui y est contenue, un bon livre
par les émouvants exemples de courage et
de délicatesse morale qu'il nous donne.
"Ma jeunesse", de Michelet, ne réalise-t-il pas
cette synthèse du bon et du beau livre?

6. C. est bien pauvre et bien vide: votre
esprit ne dépasse pas les mots, sous lesquels
vous n'avez jamais cherché à comprendre ce qui
se cache -

